

qu'il s'était donnée. L'affection de Buonvicino, que l'infortuné croyait assoupie, sinon éteinte, se réveilla peu à peu, et il lui monta à l'esprit une coupable pensée, qui devait bientôt le jeter sur le chemin du cloître, asile toujours salutaire aux cœurs qui souffrent et qui ont besoin de cacher sous les yeux de Dieu seul un grand remords de conscience. Buonvicino envoya un jour à Margherita Pusterla une lettre qu'il se prit à regretter, sitôt le départ. Quelles furent les angoisses du malheureux jusqu'au moment où le messager fut admis auprès de Marguerite ! Or, quand il entra, celle-ci lisait, au milieu de ses ouvrages de broderie, un livre de nobles avis, à elle laissés par son père. Buonvicino ayant demandé quel livre occupait alors ses yeux et sa pensée, la jeune femme le lui ouvrit à l'endroit même où de sages conseils la mettaient en garde contre de tristes séductions. Buonvicino lut et comprit la silencieuse leçon de Marguerite. Il la comprit si bien que, abîmé de honte et de repentir, il ne songea plus qu'à ensevelir sous la bure monacale cette funeste passion qui l'avait ainsi égaré. Voilà ce qui prépare et amène les pages suivantes, dans lesquelles M. Cantù retrace l'histoire d'un monastère devenu aujourd'hui le Palais des Arts à Milan, comme le couvent des Dames de Saint-Pierre est devenu à Lyon notre Palais des Arts.

LE PALAIS DE BRERA, A MILAN.

L'Ordre des Humiliés avait été fondé, à Milan, depuis environ trois siècles, par quelques laïcs réunis dans le dessein de mener une vie religieuse en des habitations communes, où les femmes n'étaient pas séparées des hommes. Lorsqu'il voyageait pour engager l'Europe à se précipiter sur